

François se croioient assurés. On peut se former une idée de son caractère par la déclaration qu'il répétoit à chaque instant " qu'il se repentoit d'avoir jamais agi avec humanité, et qu'il regrettoit de n'avoir annihilé et réduit en cendres tous les villes, villages et couvents sur la route. Sa vie à Hofen étoit une suite de cruautés, de vol, d'intempérance et de débauche. Le 23^{me} Septembre il envoya une réquisition à Constance pour six mille chopines d'eau de vie, à être livrées en vingt quatre heures, sous peine de pillage par la soldatesque. On ne put trouver que la moitié de cette quantité à Constance, qui fut acheminée par eau vers le quartier général, mais efluia des délais par des vents contraires. Tarreau non seulement menaça de mettre le feu à la ville, mais de faire mourir le premier magistrat et plusieurs autres qu'il retenoit comme otages, et qui, après avoir passé la nuit dans la crainte d'une mort prochaine, auroient probablement été sacrifiés par ce chef sanguinaire, si l'eau de vie n'eut arrivée le matin avant l'heure fixée pour leur exécution. Cette liqueur resta trois jours au quartier général, et fut ensuite vendue par le commissaire Stouhlen aux Suisses du voisinage. Les soldats François n'en eurent pas une goutte, quoiqu'elle avoit été extorquée sous prétexte qu'elle étoit nécessaire pour l'armée.

On pourroit prouver par beaucoup de témoignages que les officiers supérieurs même ont pris part au pillage et ont partagé les dépouilles. Les ecclésiastiques en général, mais surtout les profés de l'un et l'autre sexe, parurent les objets choisis de leur malignité républicaine, de leur incontinence et de leur cruauté, dans lesquelles les officiers montrèrent l'exemple aux soldats. A Biberach, Durheim, Biburg, Stotzingen, Aystetten, Donauwerth et beaucoup d'autres endroits il s'est commis, (ainsi qu'on peut le voir plus au long dans l'original de cette publication) des crimes qui, en fait de cruauté